

La bibliothèque de Manon Barbeau

Sylvain Sarrazin

Volume 6, numéro 4, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62174ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sarrazin, S. (2010). La bibliothèque de Manon Barbeau. *Entre les lignes*, 6(4), 13–13.



PHOTO : SIMON BONNALLIE

La bibliothèque de Manon Barbeau

C'est au sein de sa maison de campagne, perdue au détour d'un sentier, que Manon Barbeau a constitué sa réserve de lectures. Investigation dans une bibliothèque vivante. / Sylvain Sarrazin

Oui, vous avez bien lu. Vivante. En effet, à entendre la scénariste et cinéaste Manon Barbeau, les étagères de ce meuble en constante mutation s'apparentent à de véritables poumons. Inspiration : les meilleurs bouquins de sa bibliothèque « de ville » finissent par échouer chez son homologue campagnarde. Expiration : certains titres disparaissent, car « il y a beaucoup de passages ici, surtout avec les ateliers d'écriture qui y sont organisés », explique M^{me} Barbeau.

Beaux livres et moissons de romans y foisonnent comme de l'herbe folle. « J'ai une dépendance à la lecture », justifie notre hôte. Alors, on défriche une première section consacrée, ô surprise, à la faune et à la nature, avec *Copains des bois*, un *Guide des animaux* et autres répertoires d'oiseaux, une des passions de la cinéaste.

Et qui dit nature, dit racines. Sortis des rangs, deux ouvrages indiquent une trace familiale. Le premier est consacré aux œuvres de Marcel Barbeau, sculpteur, peintre, et père de Manon. Le second, non loin, intitulé *Les aurores fulminantes*, est un recueil de poèmes jadis publié par sa mère, Suzanne Meloche.

DÉVALISER DES LIVRES

Manon Barbeau est aussi l'initiatrice de Wapikoni mobile, un studio de musique et de cinéma ambulant destiné aux autochtones. Qui serait donc surpris de retrouver, ici, un livre sur le peuple guarani du Brésil, puis, là, un sublime bestiaire garni d'illustrations amérindiennes? Et partout, du voyage : Arto Paasilinna (*Le Cantique de l'apocalypse joyeuse*), Orhan Pamuk (*Neige*), Nicolas Bouvier (*L'usage du monde*). Et même le Réunionnais Axel Gauvin (*L'aimé*), dont elle a lu certains récits en créole, intriguée par cette langue savoureuse.

Toujours pas dépaycé? Fouillez donc dans la valise ouverte au pied de la bibliothèque. Elle contient des séries noires pour « ceux qui n'ont pas le goût de lire des choses sérieuses ».

Dans la lancée du voyage, Manon Barbeau confie : « J'aimerais partir et marcher durant des jours et des jours sur les traces du poète japonais Bashô. Je suis très sensible à la poésie épurée. » Elle brandit alors Philippe Haeck (*Dis-moi ce que tu trouves beau*), Jules Supervielle (*L'enfant de la haute mer*), et saupoudre le tout des passages poétiques du dernier Laferrière : *L'énigme du retour*. Bien que sa bibliothèque évolue et prenne vie, Manon Barbeau reste fidèle aux propos de Musset – « peu importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse ». « L'objet en soi ne m'intéresse pas, assure-t-elle. En tout cas, moins que son contenu! » ❖